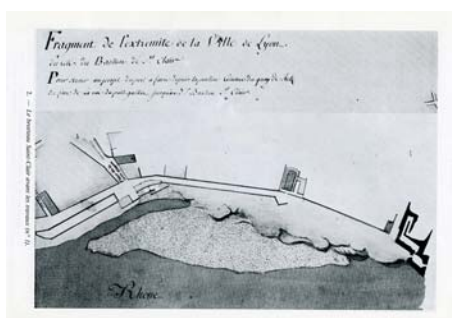


# LE QUARTIER SAINT-CLAIR DIT SOUFFLOT

Il s'agit des immeubles dont les allées « traboulent », c'est-à-dire relie le quai Lassagne (anciennement quai de Retz, puis quai Saint-Clair) à la rue Royale.

## Historique

### 1. Création



La première des opérations entreprises au XVIII<sup>e</sup> siècle pour agrandir la ville est due à l'initiative de Jacques Germain Soufflot : elle consistait à combler un bras du Rhône et à construire sur le terrain ainsi récupéré. Avec ses associés, l'architecte Munet et le négociant Millanois, le 22 octobre 1749, il obtint du Consulat la concession dudit terrain et l'autorisation d'y édifier des immeubles.

### 2. Qui est Soufflot ?

Né en Bourgogne, après un séjour à Rome, il arriva à Lyon en 1738, et dès 1739 il est reçu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon. Cet honneur souligne l'importance croissante du rôle des architectes, très net à partir de 1750, qui supprime celui des maîtres-maçons auprès des clients. A l'Académie de Lyon, Soufflot est capable de disserter tant sur l'art gothique, en 1741, que sur les Antiquités de Paestum, en 1752. Il porte d'ailleurs le titre révélateur de « Contrôleur Général des Bâtiments et des embellissements publics de la Ville de Lyon ».

La notion d'embellissement révèle un état d'esprit qui se généralise au sein de la bourgeoisie d'affaires, fabricants et négociants, qui font de fréquents séjours à Paris, mais aussi en Angleterre, en Espagne et surtout en Italie. Ainsi, en 1734, un voyage en Italie a certainement joué un rôle déterminant pour plusieurs notables lyonnais qui y participèrent, dont l'Abbé Lacroix-Laval, et l'avocat J.F. Genève. Dans ce contexte favorable, Soufflot, architecte qui arrive précisément de Rome, est très bien accueilli, et son projet aussi.

### 3. En quoi ce projet est-il intéressant pour la ville de Lyon ?

Il l'est à plusieurs titres :

- Besoin d'une extension de la ville au nord, sur la rive droite du Rhône, qui doit demeurer remarquable pour ceux qui arrivent d'Italie et de la Bresse.
- Création d'un nouveau port et d'un quai continu en direction de la Bresse. En 1760, avant l'achèvement de l'aménagement du quai, un certain J.J. de Boissieu, auteur d'une série gravée décrivant les Portes de Lyon, mentionne l'état de dégradation extrême de la Porte Saint-Clair.

- Travaux d'intérêt public peu onéreux pour la ville: le Consulat loue Soufflot pour les « grandes économies » générées par ses plans de constructions nouvelles qui ne supposent pas de coûteuses expropriations et sont financées par un système spéculatif.

#### 4. Financement des acquisitions et des constructions

Il a pour base des emprunts (constitution de rentes ou d'obligations) que les recettes perçues en quatre paiements annuels permettaient d'éteindre aussitôt, tout en opérant d'autres acquisitions ou en achevant d'autres chantiers.

Ainsi, à partir de 1757, J.A. Morand, qui devient le principal associé de Soufflot, achète-t-il aux autres associés successivement trois lots correspondant actuellement au 16 quai Lassagne (33 rue Royale), au 12 quai Lassagne (23 rue Royale) et au 4 quai Lassagne (7 rue Royale).

Dès l'achèvement des immeubles, Morand et son épouse procèdent à la vente des deux premiers lots (le deuxième lot est acheté par J.F. Pitiot en 1767), et ils se réservent le troisième lot pour y habiter. Devenu un véritable promoteur, Morand construit aussi à la demande de ses amis ; c'est le cas de l'immeuble du 15 quai Lassagne (31 rue Royale) pour le chirurgien de sa famille Pierre Grassot, à partir de 1762.

En effet, depuis le départ de Soufflot appelé à Paris en février 1755, Morand a décidé de se fixer à Lyon, où l'attendent, outre l'achèvement du quartier Saint-Clair, d'autres grands projets d'urbanisme.

#### 5. Qui est Jean-Antoine Morand ?



Né en 1727 à Besançon, qu'il quitte très tôt pour Paris, puis Lyon, en 1744, où il se fait connaître comme peintre - décorateur. Remarqué par Soufflot, il devient son collaborateur en 1753 pour mener à bien l'édification du nouveau Théâtre, inauguré en 1756, et l'aménagement des machineries. Son expérience dans le domaine théâtral lui vaudra d'être invité à la Cour de Parme en 1759.

Mais très vite, après le départ de Soufflot, avec la poursuite de l'opération immobilière du quartier Saint-Clair, il commence à être désigné comme « peintre-architecte », puis seulement « architecte », mais il n'en deviendra pas pour autant membre de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon malgré des tentatives.

Les années 1760 voient le développement de son grand projet, celui d'un « Plan Général de la Ville de Lyon et de son agrandissement en forme circulaire dans les terrains des Brotteaux », sur la rive gauche du Rhône, pratiquement déserte. Ce nouveau quartier devait être desservi par un pont, le Pont Saint-Clair, qui sera achevé et ouvert au public le 7 avril 1775.

Pendant le siège de Lyon en 1793 par la Convention, Morand défend son pont contre les assauts des assiégeants. Emprisonné, puis condamné à mort par la Commission Révolutionnaire, il est guillotiné sur la place des Terreaux le 24 janvier 1794.

En juin 1978, les Archives Municipales de Lyon ont reçu en dépôt de Monsieur Pierre Morand de Jouffrey les papiers privés et professionnels de son ancêtre : plans, croquis, dessins descriptifs, comptes des travaux, d'un intérêt exceptionnel pour notre connaissance, jusque dans le détail, de l'aménagement du quartier Saint-Clair.

## Les immeubles

Les sept ilots entre la rue Royale et le quai ont été divisés en 16 immeubles à double entrée et de cinq étages au maximum.



La volonté d'unité dont témoigne la succession des façades, est très visible sur le quai Lassagne : hautes fenêtres rectangulaires, souvent pourvues aux étages inférieurs de petits balcons ouvragés, vastes portes cochères à deux battants couronnés d'une imposte, l'ensemble étant rythmé par des lignes droites.



Cette unité n'implique pas pourtant l'uniformité, comme en témoigne par exemple la façade du 3 quai Lassagne, que l'on retrouve à l'identique 5 rue Royale, avec ses colonnes corinthiennes engagées, que surmonte une succession d'œils-de-bœuf.

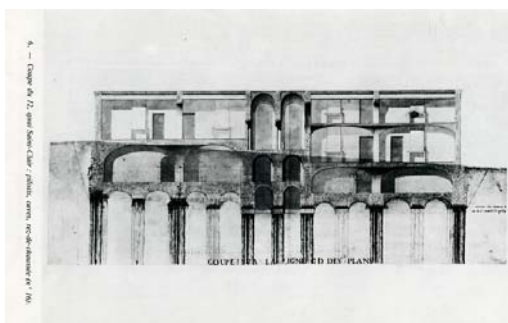


Tous les immeubles sont pourvus de cours intérieures, aux dimensions variables. Par exemple au 25-27 rue Royale, on découvre la vaste cour d'un hôtel particulier, rare à Lyon (dans le style de l'hôtel de Lacroix-Laval, 34 rue de la Charité, construit en 1739), flanquée de hautes portes correspondant aux anciennes écuries.

Très peu de puits subsistent encore, tels celui du 15 quai Lassagne. Les restes d'une fontaine demeurent au 29 rue Royale : elle est surplombée d'un bas-relief bien conservé représentant une Vierge à l'Enfant.

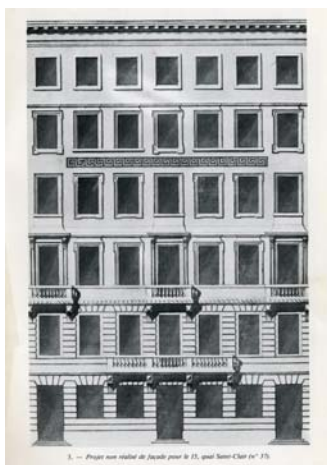


Certains immeubles à double entrée mais ne possédant à l'origine qu'un seul et vaste appartement par étage, ont une cage d'escalier centrale éclairée par de vastes baies donnant sur deux courettes, par exemple au 15 quai Lassagne - 31 rue Royale. Mais le plus souvent, à chaque entrée correspond un escalier, de part et d'autre d'une large cour centrale, souvent bordée de hautes remises. Ce sont en général des escaliers droits, avec un noyau plein, par exemple 29 rue Royale (dont la cage d'escalier possède encore des baies sur cour non vitrées).



En raison de la nature du terrain, les immeubles ont été construits sur pilotis, que surplombent deux solides étages de caves voûtées. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'endiguement du Rhône a accéléré le courant du fleuve, dont le lit se creusa, mettant ainsi à nu les piliers qui commencèrent à pourrir : en 1880, de gros travaux très onéreux ont été entrepris pour y remédier.

Le fonds Morand conservé aux Archives Municipales témoigne du soin apporté à l'ensemble, mais aussi aux détails : des croquis et annotations de la main même de l'architecte, notamment pour les Maisons Pitiot et Grassot, concernent aussi bien les pilotis que le profil du chambranle des fenêtres arrêté en concertation avec le propriétaire, ou encore les huisseries des ouvertures d'un escalier.



Article rédigé par Marie Drew-Bear

#### Bibliographie

\* Henri Hours et Michel Nicolas : Jean-Antoine Morand - Architecte Lyonnais 1727-1794 – Lyon, Archives Municipales, 1985

\* Histoire de Lyon, des origines à nos jours : Tome 2 (sous la direction de F. Bayard et P. Cayez), éd. Horwath, 1990

#### Photographies

1, 2, 8, 9 : Archives Municipales

3-7, 10 : Marie Drew-Bear